

CHARIVARI

La chronique de Marie-Pierre Ganeacad

Les jeunes kiffent Dieu et c'est cool

La première fois, c'était à Noël. Un jeune homme de 19 ans qui, dans mon entourage plutôt laïque, manifeste son envie de rejoindre la religion catholique. Je l'informe et, après des questions à l'intéressé, je comprends qu'il est mité par une saine et saine curiosité. La semaine dernière, rebelle. Agée de 16 ans, la fille d'une amie souhaite recevoir son baptême et me demande d'être sa marraine. Là, je me dis qu'il y a un trend. En effet, un article de Libération d'août dernier confirme la tendance. En France, en 2024, 365 des baptisés adultes avaient entre 18 et 25 ans, alors que cette tranche d'âge ne représentait que 2,9% avant la pandémie, annonce la Conférence des évêques. En chiffres absolus, 123 160 jeunes adultes ont été baptisés chez nos voisins l'indien, soit 38% de plus que l'année d'avant, complète l'article. Ce n'est pas en coréon tsunami, mais c'est déjà suffisamment important pour que le quotidien français y consacre un dossier. Ainsi qu'un édito qui prend en termes d'orientation politique et jailliment titré: «Retour de la religion chez les jeunes: le baptême de l'ère».

Cette nouvelle tendance me questionne. D'un côté, je me demande ce qui peut bien pousser des jeunes en bonne santé physique et mentale, à rejoindre une Église qui condamne l'interdiction volontaire de grossesse (IVG), adopte des positions ambiguës concernant l'homosexualité et de se voit régulièrement rattrapé par des scandales liés à la pédophilie. Chez nous, on se souvient des révélations qui ont accablé l'ancien ministre très respectable abbaye de Saint-Maurice en novembre 2023. De l'autre côté, ce phénomène me touche. Car j'entretiens un commerce personnel avec la foi, sans intermédiaire institutionnel, mais avec une confiance qui ne se discute pas. J'aiime penser qu'il y a une entité supérieure qui guide et prend soin, une sorte de voix qui donne un cap à nos destins. Bien sûr, je ne souscris pas aux positions aberrantes de l'Église catholique sur les sujets évoqués plus haut. Et, qui dit Église catholique, dit également croisades et plus tard colonisations avec leurs lots de massacres et donc de scissions coupables dans les pratiques millénaires vernaculaires. La non plus, il n'y a pas de quoi être fier.

Mais si je suis touchée par ces conversions juvéniles, c'est que j'y vois le besoin d'une chambre à soi, d'un espace intérieur où penser et prier, plus que le ralliement à une tradition conservatrice qui laisse à désirer. J'y vois aussi la quête d'un sens moral. Un tuteur angélic s'adosse pour prendre les bonnes décisions et agit avec honneur. Et puis, aller au catéchisme, c'est apprendre l'histoire sainte qui est le socle de notre culture occidentale, en particulier celui de l'histoire de l'art jusqu'au siècle dernier. Pas complètement inutile, donc.

Libération la ces conversions à la crise du covid durant laquelle les jeunes ont été spécialement destabilisés par leur isolement forcé. Pour le quotidien, est élu vers le religieux leur permettrait de trouver «un sens à leur vie». Donc un choix par défaut, une réparation. C'est possible, mais j'estime aussi réjouissant que des teenagers vivent leur tête de leurs écrans, quittent la vanité des réseaux sociaux pour rejoindre un collectif qui réfléchit au sens de l'existence. Et je veux espérer que cette population est plus motivée par l'interrogation propre à toute religion que par la motivation de la quête de l'institution... Telle est ma prière, en tout cas !

Tabou

L'inceste au sein des fratries,

Peu mises en lumière, les violences sexuelles entre frères et sœurs sont pourtant très répandues. Liées à certaines dynamiques familiales, elles ténassent les victimes parfois abandonnées à leur sort par leur entourage

Priska Hess

«A bus récurrentes par mon père pendant ans, plus dans sa chambre, en l'absence du reste de la famille, à 12 ans. Pénalités, sodomies, coups et agressions à l'arme blanche en cas de refus. Amnésie jusqu'à 32 ans.» Assis à la table du local où il nous a demandé de rendre «vous, Lucien» déroule le fil de son histoire en mots qu'il a déposés sur une page. «Mais pourquoi ma mère ne voyait rien et son retour, quelques minutes après les faits?»

«Elise», elle aussi, a été abusée par son grand frère, en plus d'avoir été victime de sa maman «qui faisait des choses pas très normales». Elle avait 10 ans, lui 14, «il a arrêté quand il a eu ses premières copines à 17 ans. Il avait d'autant plus d'emprise sur moi qu'il était très charismatique et que tout le monde l'appréciait. Il me disait: "Tu sais, mes copines font la même chose avec leurs petites sœurs. Donc je ne me posais pas plus de questions, même si ça me déplaçait. Et puis, c'était mon grand frère...»

«Ces violences constituent une effraction psychique traumatique pour l'enfant, avec des répercussions qui peuvent être dévastatrices sur son développement psychoaffectif et sexuel, ainsi que des conséquences sur les générations suivantes», résume la psychiatre et psychanalyste française Monique Laurent. Avant à traiter de nombreux cas, comme d'autres de ses collègues, elle a dirigé *L'inceste fraternel*, un ouvrage collectif sur cette problématique «encore tabou et peu pensée», paru début février aux Éditions Fata Morgana.

«Interdit fondamental» Il n'existe pas de données spécifiques sur les violences sexuelles au sein des fratries en Suisse. La statistique policière de la criminalité fait état, pour 2023, de 150 infractions à caractère sexuel sur enfants et adolescents dans le cadre familial. Parmi les prévenus en lien de parenté avec les victimes 26 garçons et 3 filles âgés de 10 à 14 ans, et 1 garçon entre 15 et 17 ans. Du côté des centres d'aide aux victimes, 376 mineurs «en familial» ont été désignés comme auteurs présumés dans des consultations pour ce type d'infractions.

Ces violences sont rarement qualifiées d'inceste par la justice: 16 cas en 2023, cinq mineurs parmi les prévenus, et au total 52 jugements prononcés contre des mineurs de 1999 à 2023. Le droit suisse définit l'inceste comme «acte sexuel entre ascendants et descendants, ou entre frères et sœurs germains,



Camille, Jacquemot pour Le Temps

consanguins ou utérins». Il le punait en tant que transgression de l'interdit fondamental de relations sexuelles, consenties ou non, entre deux personnes liées par un degré de parenté, à la base de toute société civilisée.

«Au-delà du flou des chiffres, difficile donc d'évaluer l'ampleur du phénomène, en grande partie invisible. Il y a les parents qui ne violent pas, relativisent, ou préfèrent ne pas signaler. Dans la plupart des cas, les enfants victimes ne révèlent pas tout de suite les violences: certains attendent des années, voire ne les dévoilent jamais, selon le centre LAVI. En cause notamment, l'emprise de l'auteur, le déni ou le doute sur les faits, la culpabilité et la honte, la peur de ne pas être cru ou des conséquences pour l'entourage, ou encore une amnésie traumatique – cette protection dit cerveau pouvant conduire la victime à «oublier» les faits.

«Ça me fait mal au cœur pour maman». Durant six mois, Elise a cherché à comprendre son sentiment de malaise à la suite de cette phrase de son grand frère, quand, à l'âge de 22 ans, elle lui a annoncé avoir goupé les ponts avec leur mère à la suite d'abus sexuels qu'elle avait subis de la part de celui-ci durant son enfance. «Comment pouvait-il avoir de la peine pour elle? Ensuite, tout est revenu et j'ai compris que c'était parce qu'ils s'étaient semblables. Pendant une année, je n'ai

«Il m'a dit qu'il était désolé, mais un peu comme s'il m'avait juste marché sur le pied...»

Elise*, abusée par la première fois à l'âge de 10 ans par son grand frère de 14 ans

un secret persistant



Camille, Jacquemot pour Le Temps

plus parlé à mon frère, puis on est allés boire un café. Il m'a dit qu'il était désolé, mais un peu comme s'il m'avait juste marché sur le pied...»

Elise porte plainte contre lui, il avoue tout, est condamné à un suivi psy d'un an, mais il fait appel et est acquitté. Jusqu'à 22 ans, Lucien avait, comme elle, tout oublié. Mais son corps, non. «Quand mon épouse avait des gestes affectueux, je me tournais et la repoussais. Ça l'interpellait beaucoup. Elle sera sa première confidente, accueillant sa parole avec compassion. Durant les trois semaines suivantes, Lucien* est couvert de psoriasis sur toutes les zones corporelles concernées. Il ne veut pas déposer plainte contre son frère, ce qui de toute façon n'est plus envisageable en raison de la prescription. Il désire juste discuter avec sa famille, que chacun puisse exprimer ce qui le ressent, demander pardon. «Quand je suis allé parler à ma mère, elle m'a répondu qu'elle n'était au courant de rien. Puis, que ma sœur et mon autre frère avaient aussi subi ça, mais qu'eux n'avaient pas fait tant d'histoires»

Là où s'arrête le jeu «Seule la parole libre mais elle fait aussi revivre le trauma, souligne Monique Laurent. Elle doit pouvoir être entendue, mais on retrouve souvent en face des réactions de banalisation, de refus défensif, voire de déni. Désavouer ou disqualifier la parole d'une victime, c'est la rendre victime une seconde fois.» Pour Isabelle Vuistiner-Zuber, thérapeute

sierraise spécialisée dans l'accompagnement et le suivi des incestes, «pour un enfant abusé, le pire est le dévoue. Ce que cela provoque dans sa vie est à prendre en compte autant que l'abus.»

Il est «fréquent que les adultes réduisent les violences sexuelles entre mineurs à des «jeux sexuels», ce qui contribue à minimiser, banaliser ces violences et enjoliver les victimes au silence», écrit la Civivis. De l'avis de la psychiatre Monique Laurent, «si les enfants sont très proches en âge et s'il n'y a pas de fracture, cela fait partie de la découverte de la sexualité. L'effraction, c'est la prise de possession du corps et du psychisme de l'autre, dans un rapport de domination».

Psychologue chez Espas, espace de soutien et prévention abus sexuels à Lausanne, Marco Tuberoso relève de son côté: «Il est normal qu'à l'âge d'un certain âge, l'enfant aille à la découverte de son corps, puis s'intéresse à la différence des sexes. Mais un jour du docteur n'aura pas la même connotation selon que l'enfant a 8 ou 10 ans, car son développement psycho-sexuel n'est pas au même stade. Si l'écart d'âge entre les enfants impliqués est important, de plus de trois ans selon lui, on ne peut plus estimer qu'il s'agit d'un jeu consenti.»

Reste que les passages à l'acte entre frères et sœurs sont rarement le fruit du hasard. «Très souvent, un climat incestuel règne dans ces familles», constate Isabelle Vuistiner-Zuber. Elle décrit «un environnement pas très sain à la maison, où les choses n'étaient

pas claires pour tout le monde». Lucien, lui, repense au malaise qu'il a ressenti lors d'un repas de famille «où [sa] nièce de 10 ans passait, pull levé, sur les genoux de différentes personnes qui lui caressaient le dos.»

Dans le cadre d'une affaire impliquant trois enfants d'une même fratrie, dans le canton de Vaud en 2022, le Tribunal cantonal pointait également «un système familial hautement dysfonctionnel sur le plan affectif et sexuel» et «l'existence d'abus sexuels intra- et extra-familiaux depuis plusieurs générations au sein de la famille maternelle».

Inciter les enfants à se confier Lucien a longtemps espéré pouvoir discuter avec ses parents, ses frères et sa sœur. Il a suivi une thérapie, est passé par des entretiens suicidaires, a fait son chemin, offert son écoute dans un groupe de parole, décroché un bon job, mais reste affecté, jusque dans son corps. «Le dialogue avec ma famille n'est pas possible. J'en ai pris acte, mais je préfère encore penser que je n'ai pas famille.»

Maman de deux enfants en bas âge – la plus belle chose pour moi – Elise vient de se séparer de son mari, très similaire à son frère, dit-elle. Elle poursuit une psychothérapie et ne supporte pas qu'on touche certains axes de son corps. «Mon frère a une petite fille de 2 ans. J'espère vraiment que sa compagne saura la protéger.»

«Il est important de dire aux enfants: si quelqu'un te fait des choses qui te font te sentir mal, tu n'as rien. Il faut venir te parler», conseille Isabelle Vuistiner-Zuber. Pour le psychiatre Robert Neuberger, les parents doivent être attentifs des signes de subterfuge et être clairement préventifs. Son credo: «Les frères et sœurs ne sont pas obligés de s'aimer, mais doivent se respecter.» Monique Laurent insiste sur le devoir de responsabilité des parents dans le non-interventeur, et de ne pas entretenir la cause du silence: «Un poison incestueux se transmet à travers les générations. C'est le courage de la parole qui permet de casser les chaînes des relations incestueuses.»

*Pseudonymes d'emprunt

Publicité for Voyages et Culture Inde. Includes sections for 'VOYAGE EN GROUPE' (India Masala, 55 jours, CHF 15900) and 'VOYAGES PRIVÉS "INSPIRATIONS"' (Trésoirs du Gujarat, 16 jours, CHF 2'150).